

## “Rwanda, désobéir ou laisser mourir ?”, de Valérie Inizan : notre critique

**TT** Bien

Par **Olivier Milot** – [Publié le 4 avril 2024](#)

**T**rente ans après le génocide, les soldats de la Mission des Nations unies pour l’assistance au Rwanda (Minuar) continuent de se battre avec une mémoire culpabilisante. Non seulement le mandat qu’ils avaient reçu de l’ONU leur interdisait d’intervenir pour tenter de mettre fin aux premiers massacres, mais ils ont dû quitter rapidement le pays avec les seuls ressortissants occidentaux, laissant les Tutsis qui avaient trouvé refuge auprès d’eux se faire exterminer. Le sujet a déjà été traité notamment par le général canadien Roméo Dallaire, qui dirigeait la Minuar, dans *J’ai serré la main du diable*, un livre réquisitoire adapté en documentaire et en fiction. Raconter à nouveau cette histoire garde cependant tout son sens. Pour redire l’horreur absolue du génocide rwandais et interroger encore et encore l’incapacité des Nations unies — et de la France — à l’empêcher.

Contrairement à ce que laisse suggérer le titre du documentaire, jamais les militaires n’ont envisagé de désobéir. Le film en témoigne sans ambiguïté dans sa seconde partie, après avoir retracé l’enchaînement des événements qui va mener au génocide. Il touche grâce au témoignage d’une jeune Tutsi rescapée des massacres, Jeanne, dont l’histoire et les mots ne laisseront personne insensible : « *Si les soldats étaient restés, j’aurais eu ma mère, j’aurais eu ma sœur, j’aurais eu mes cousines, les amis de mes parents, mes voisins, mon monde, notre monde.* » Il déçoit, en dépit de quelques archives inédites, car il montre plus qu’il n’interroge. Trente ans plus tard, on n’imagine pourtant pas que les différents soldats qui témoignent dans le film n’aient pas mené un véritable travail d’introspection et ne soient pas porteurs d’une parole plus nourrie que celle qui nous est donnée à entendre.